

**Un héritage sud-africain en mutation :
Mémoire préservée et commémorations contextuelles de
la bataille de *Deville Wood* (1916-2017)**

**Gilles Teulié, Aix-Marseille Université, LERMA, Aix-en
Provence, France**

A la fin du centenaire de la Grande Guerre en 2018, la question se pose de savoir ce que les commémorations du 11 novembre vont pouvoir représenter à présent que les protagonistes sont tous morts. Il y a de nombreux pays hors Europe, qui ont participé au conflit, mais pour qui les commémorations n'ont pas suscité un grand enthousiasme, à quelques exceptions près, comme l'Australie ou la Nouvelle Zélande, pour qui *Anzac Day* est au cœur du système identitaire. L'Inde, par exemple considère que le premier conflit mondial était une guerre de l'Empire entre blancs et ne la concerne pas sur le plan de son identité (à l'exception des Sikhs venu commémorer l'arrivée des régiments sikhs à Marseille le 26 septembre 2014). L'Afrique du Sud, de son côté, a, elle, manifesté un intérêt relatif. Il est un fait que les premières troupes sud-africaines était en grande majorité blanche et anglophone de surcroît. En effet, à peine douze ans après la fin de la guerre anglo-boer, certains Afrikaners ne voyaient pas pourquoi ils iraient se battre en Europe au côté des Anglais. Il faudra attendre de longs mois avant que les Afrikaners ne s'engagent à leur tour. La présence de troupes auxiliaires non combattantes noires, le *South African Native Labour Corps* permettra aux populations noires sud-africaines de revendiquer leur participation à cette guerre mondiale. Le point d'orgues de la participation au conflit pour les Sud-Africains est la bataille du bois de Delville, *Deville Wood* en

anglais (surnommé *Devil Wood*, le bois du Diable) qui se déroula du 14 au 20 juillet 1916 dans le bois adjacent au village de Longueval, dans la Somme. La 1^{re} Brigade d'Infanterie Sud-Africaine avaient été incorporées aux troupes de la 5^e armée britannique pour défendre la Somme. Pendant plusieurs semaines les tommies sud-africains (plus de 3000 hommes), sous le commandement du Brigadier-Général Henry Timson Lukin (1860-1925) subirent les affres des bombardements, les charges et contre-attaques allemandes. Ils tirent bon, mais ce fut une victoire à la Pyrrhus puisque seulement 25 % d'entre eux en sortirent indemne.

Les notions de mémoire collective, de commémoration et d'identité nationale lié à la bataille de *Delville Wood* sont au cœur de notre réflexion dans un cadre plus vaste d'analyse des phénomènes identitaires sans cesse réévalués, comme le montre l'article de Hanna Smyth qui indique à propos du monument canadien de Vimy et son équivalent sud-africain au Bois de Delville :

Cependant, dans la nouvelle ère de la mémoire qui a suivi la fin de la Première Guerre mondiale, ces deux monuments nationaux ne pouvait pas représenter une seule identité nationale cohésive de leurs dominions respectifs : il n'y en avait pas. Le Canada et l'Afrique du Sud, tous les deux comprenaient des identités multiples, qui n'étaient pas « gravées dans la pierre », contrairement aux mémoriaux qui les représentent. Afin de comprendre les différents sens associés à ces sites, il faut les comprendre comme des sites d'hybridité. Ils sont à l'intersection de narrations multiples, à la fois personnelles et collectives, et de ce fait ont été perçus à travers de nombreuses identités différentes à diverses époques¹.

¹ Hanna Smyth, *Identities Set in Stone? The Delville Wood and Vimy Memorials as Sites of Hybridity*, April 20, 2016. Defence-in-Depth, the research blog of the Defence Studies Department, King's College London. <https://defenceindepth.co/2016/04/20/identities-set-in-stone-the-delville-wood-and-vimy-memorials-as-sites-of-hybridity/>.

Ce côté protéiforme de la société sud-africaine au moment de la Première Guerre mondiale est confirmé par l'historien sud-africain Bill Nasson lorsqu'il écrit : « Alors qu'un nombre relativement faible d'hommes ont été volontaires pour se battre au-delà des frontières du pays, ils laissèrent derrière eux un lieu où la vie consistait en une combinaison compliquée, parfois douloureuse de loyautés conflictuelles, de doutes, d'hostilité, de haine, de tensions et d'incertitudes »². Jay Winter souligne lui de son côté que chaque nation développe son propre langage commémoratif, car les morts servent de prétexte à énoncer un message politique³. C'est ainsi qu'Annette Becker distingue une vision française et anglaise de la commémoration. Elle indique que :

La langue française dit « monument aux morts », l'anglaise *war memorial*. Si le français insiste sur la mort, l'anglais choisit de rappeler la guerre, qui est à la fois à l'origine de la mort et la source du bouleversement des vies qui n'eut pas seulement la mort comme conclusion⁴.

La géographe Anne Hertzog souligne de son côté qu'il pourrait y avoir une spécificité des monuments du Commonwealth en Picardie : « Parmi eux, les mémoriaux du Commonwealth se distinguent tout particulièrement par leur monumentalité, leur solennité mais aussi par leur rôle symbolique dont on peut se demander s'il ne constitue pas une approche particulière du fait diasporique »⁵. Le présent article a pour objectif d'essayer de comprendre comment le désir de commémorer la bataille de

² Bill Nasson, *World War One and the People of South Africa*, Cape Town, Tafelberg, 2014, p.12.

³ Jay Winter, *Sites of Memory, sites of Mourning: The Great War in European Cultural History*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, 85.

⁴ Annette Becker Stéphane Audoin-Rouzeau, *14-18, Retrouver la Guerre*, Paris, Gallimard, 2000, p.215.

⁵ Anne Hertzog, *Musée de la Grande Guerre et identité territoriales en Picardie : les territoires pétrifiés*, 6èmes Rencontres de Théo Quant. Février 2003, 7
<http://thema.univ-fcomte.fr/theoq/pdf/2003/TQ2003%20ARTICLE%2036.pdf>

Delville Wood en Afrique du Sud a pu évoluer depuis la fin de la bataille en 1916, l'érection d'un monument en 1926 jusqu'aux choix d'aménagement pour les commémorations du centenaire de 2014 à 2017, au sein d'un espace réduit afin d'établir ce qu'Anne Hertzog appelle « la mise en espace » de la mémoire de la guerre⁶. Il s'agira, en lien avec l'histoire de l'Afrique du Sud d'appréhender en quoi ces commémorations ont pu servir un objectif politique et s'insérer dans un renouveau mémoriel européen lié aux célébrations de l'armistice de 1918 et donc d'élaborer une mémoire sud-africaine contextuelle construite par strates temporelles successives dans un espace défini, mis en scène, aussi bien en France qu'en Afrique du Sud.

La construction d'une mémoire

L'Afrique du Sud participe au traité de Versailles en 1919. A ce titre elle fait partie des vainqueurs et peut se réclamer d'une position mondiale dominante, d'autant que le Premier Ministre sud-Africain, Jan Smuts, avait dû se battre en 1914 afin que son pays entre en guerre aux côtés des Britanniques et non des Allemands comme le réclamaient certains Boers, qui n'avaient pas digérés la fin amère du conflit anglo-boer de 1899-1902 et voulaient en profiter pour prendre leur revanche. Les Dominions qui avaient eu leur galop d'essai en participant à la guerre anglo-boer aux côtés des Britanniques, avait pu, grâce à leur intervention dans la Grande Guerre, affirmer leur existence et leur autonomie vis-à-vis de la Couronne d'Angleterre :

La guerre fut un tournant important dans l'histoire de l'empire britannique : elle a complexifié les relations entre la Grande-Bretagne et ses Dominions, les laissant développer une nouvelle identité nationale et leurs liens avec la métropole⁷.

⁶ Anne Hertzog, *op. cit.*, p.2

⁷ Hanna Smyth, *op.cit.*

C'est également ce que souligne Bill Nasson pour l'Afrique du Sud en expliquant que la bataille de *Delville Wood* a effacé « l'héritage amer de la guerre anglo-boer et dissipé les nuages laissés par la rébellion républicaine afrikaner de 1914-15 »⁸.

L'érection de monuments un peu partout sur le sol européen dans les années 1920, sera l'occasion pour les Dominions de rappeler à la vieille Europe le sang versé par les jeunes nations du bout du monde. Les Canadiens construiront un gigantesque monument à Vimy en 1936, les *Anzacs* (Australiens et Néo-Zélandais) à Villeneuve-Brettonneux (1938) et les Sud-Africains au Bois de Delville (1926). Il s'agit, selon le philosophe Paul Ricoeur de passer par degrés d'une mémoire partagée « à la mémoire collective et à ses commémorations attachées à des lieux consacrés par la tradition [...] »⁹.

Après la Grande Guerre, des débats ont lieu en Afrique du Sud opposant ceux qui veulent un mémorial en Afrique du Sud (avec l'enterrement d'un soldat sud-africain inconnu dont la dépouille serait rapatriée de *Delville Wood*), comme le premier Ministre Jan Smuts, et ceux qui sont pour un monument en France, érigé sur les lieux des combats. Mais les fortes dissensions qui virent le jour pour savoir quelle ville sud-africaine hébergerait un tel mémorial furent si vives, que l'option française parut la plus sage. C'est en 1926, que le gouvernement sud-africain de James Barry Hertzog va faire ériger un monument pour commémorer les morts sud-africains (blancs) de la Première Guerre mondiale sur la suggestion d'un attaché militaire, le colonel Herbert, les fonds ayant été récoltés par un comité dirigé par le Général Sir Percy Fitzpatrick, dont le fils était décédé pendant la guerre. Le monument fut inauguré le 10 octobre 1926 par Annie Botha, veuve du Premier Ministre Louis Botha et ancien général boer mort en 1919. Lors de l'inauguration, le Général Fitzpatrick indiqua que le choix de *Delville Wood* était inévitable :

⁸ "Delville Wood and South African Great War Commemoration" *The English Historical Review*, Oxford University Press Vol. 119, No. 480 (February 2004), pp. 57-86, p.62.

⁹ Paul Ricoeur, *La Mémoire, l'Histoire, L'oubli*, Paris, Seuil, 2000, p.184.

Que Delville Wood ait été sélectionné par nos soins comme étant le site plus adapté pour ce mémorial, apparaîtra à beaucoup comme un choix évident, et même inévitable, car ici, sur ce champ, l'Afrique du Sud a offert ce qu'elle a de mieux, et elle a offert sans l'ombre d'une hésitation. Leur combat fut si glorieux, leurs pertes si importantes, qu'aucun endroit ne serait plus approprié que ce lieu sanctifié. Le champ de bataille est en effet le vrai cimetière ; depuis le début nous le tenons pour sacré et nous l'avons préservé tel quel, et aujourd'hui le champ de bataille lui-même sera consacré comme le vrai lieu de repos de nos morts, et c'est ainsi qu'il sera préservé – sacré pour l'éternité¹⁰.

On remarque dans ce discours, l'insistance sur la terre où le sang sud-africain a été versé, présenté comme plus important que le cimetière où sont enterrés les soldats. Tout comme de nombreux lieux dit en France qui porte le nom de « Bois Sacré », le bois de Delville devient sacré à ce moment pour les Sud-Africains. Notons également que l'idée de « terre patrie » est très prégnante en Afrique du Sud pour les Blancs, et les Afrikaners en particulier.

Le monument lui-même est intéressant pour situer l'idéologie qui a présidé à sa conception. Face au cimetière actuel de *Delville Wood*, il y a un mur en arc de cercle concave qui, en son centre, comporte un arc de triomphe qui permet le passage vers le reste du site. Ce demi-cercle a été voulu par Herbert Baker (1862-1946), l'architecte britannique qui a imposé son style en Afrique du Sud et dans d'autres pays de l'Empire britannique. Il est connu pour avoir aménagé *Groote Schuur*, la résidence de Cecil Rhodes au Cap, à la demande de celui-ci en 1893, ce qui lança sa carrière, ainsi que d'avoir fait les plans de *Union Buildings* à Pretoria, le siège du gouvernement sud-africain, en 1910. Il a fait construire ce bâtiment en demi-cercle afin de marquer l'unité des

¹⁰ Cité dans la brochure en anglais du musée (traduction de l'auteur) « The Delville Wood Memorial & Commemorative Museum, Department of the Somme, France », publié par le Delville Wood Commemorative Museum Trust, Johannesburg, Produced by the South African National Museum of Military History, Johannesburg, 2006.

provinces sud-africaines flanquées de deux tours symbolisant les deux groupes blancs, afrikaners et anglophones, le demi-cercle symbolisant une forme de rempart de la civilisation contre la barbarie (des populations autochtones). Afin de relier le monument de *Delville Wood* à la capitale de l’Afrique du Sud, Herbert fit construire le mémorial en forme de demi-cercle concave comme pour le siège du gouvernement¹¹, contre la « barbarie » prussienne cette fois.

Au sommet de cet arc de triomphe en forme de cloche renversée, se dresse une statue en bronze des héros de la mythologie grecque Castor et Pollux (les Dioscures ou « jeunes garçons de Zeus », jumeaux mais nés d’œufs différents) qui sont chacun de part et d’autre d’un cheval fougueux (représentant l’Union Sud-Africaine) qui collaborent pour le maîtriser. Cet ensemble fut sculptée par l’artiste britannique Alfred Turner (1874-1940). La légende de la photo représentant cette statue dans la brochure du mémorial de 2006 indique que « [L]a statue de bronze au sommet de ce mémorial représente l’unité de la nation sud-africaine, une unité forgée à Delville Wood »¹². Dans l’esprit des concepteurs du mémorial, Castor et Pollux représentent les Afrikaners et les Sud-Africains anglophones. L’unité (toute relative) est celle des Blancs d’Afrique du Sud qui après s’être affrontés peu de temps auparavant dans le désastreuse guerre anglo-boer ont, à *Delville Wood*, accepté de verser leur sang côte à côte. Il s’agit donc bien de commémorer les Blancs en 1926. L’unité des deux « peuples » blancs se matérialise le jour de l’inauguration par la présence d’un prêtre anglican pour les anglophones et un pasteur de l’Eglise Réformée Hollandaise d’Afrique du Sud pour les Afrikaners.

Afin de compléter le mémorial, des arbres sont plantés afin de donner une existence au nom de « bois » de Delville, point sur

¹¹ Voir, Paul Battin, “Commemorative Politics. The Delville Wood South African National Monument at Longueval, France”, *South African Military History Journal*, Vol 13 no 5, 2006. <http://samilitaryhistory.org/vol135pb.html>, consulté le 21 mars 2018.

¹² Brochure du musée de Delville Wood, *op.cit.*

lequel nous reviendrons plus avant. Certaines personnes suggèrent l'apposition d'une plaque pour commémorer les soldats noirs sud-africains du SS Mendi qui sont morts lors du naufrage du bateau en 1917, mais la réponse est que ce n'étaient pas des troupes combattantes qui avaient périés les armes à la main.

Quelques années plus tard, autre période autre guerre, les Sud-Africains se sont à nouveau rangés aux côtés des alliés pour affronter les Allemands. Il s'agit à nouveau de commémorer le sacrifice des Dominions pour sauvegarder la vieille Europe. On complète donc le mémorial en ajoutant une pierre tombale devant le passage de l'arc de triomphe surmonté de la statue de Castor et Pollux, côté cimetière. La pierre prend le nom de « La Pierre du Souvenir » (*The Stone of Remembrance*) et est inaugurée par Madame Olive Swales le 5 juin 1952. C'est son fils, le pilote de la SAAF (South African Air Force), le capitaine Edwin Swales, distingué de la Victoria Cross à titre posthume, qui fut enterré sous la pierre tombale afin de représenter tous les morts sud-africains de tous les théâtres de guerre de la seconde guerre mondiale ainsi que ceux de la guerre de Corée (1950-1953). Ce fut une cérémonie essentiellement organisée par les vétérans et les sud-africains anglophones, car le gouvernement de Daniel François Malan, élu en 1948 et qui avait instauré l'apartheid, n'avait que faire de commémorer l'amitié britannico-afrikaner. Ainsi pour bien marquer son idéologie et sa présence, le gouvernement de l'apartheid voulu réécrire l'histoire en faisant ériger, derrière l'arc de triomphe, une croix en pierre (la Croix du Sacrifice des Voortrekkers) à la mémoire du peuple boer-afrikaner et les souffrances endurées pendant le Grand Trek des années 1830 et les guerres anglo-boers contre les Britanniques. Cette Croix devint donc celle de la désunion. Elle sera ensuite englobée dans la construction du musée en 1986 et sera au centre de la cour d'honneur, ce qui fera d'elle le cœur de l'édifice.

L'année 1986 marque un tournant décisif dans l'utilisation de la commémoration de la bataille de *Delville Wood*. La construction d'un musée correspond à une tendance des années 1980 qui, pour palier la disparition des acteurs, propose une

écriture de la guerre au travers de l'exposition d'objets ce qui les inscrit dans un espace historique et mémoriel comme pour les musées de Picardie de la Grande Guerre :

Il est intéressant de voir que leur développement et leur diffusion spatiale ont conduit à un recentrage géographique du récit sur des espaces bien déterminés : les lieux directement touchés par le conflit, le plus souvent en raison du passage du front. Ce recentrage géographique de la mémoire ou de l'Histoire s'accompagne d'un renforcement de la dimension spatiale dans le travail de mémoire¹³.

En 1986, le gouvernement pro-apartheid de P.W. Botha, qui dirigeait ce qui était devenu à ce moment une république et ne faisait plus partie du Commonwealth depuis 1961, est dans une situation délicate. La branche armée de l'ANC, *Umkhonto We Siswe* (la Lance de la Nation) perpétue des actes de sabotage dans tout le pays après le massacre de Sharpville du 23 mars 1960. L'Etat d'urgence est décrété alors que l'ONU a, de son côté, décrété un boycott de l'Afrique du Sud depuis 1978. La fin de la guerre froide approche. Afin de rappeler aux Européens et au monde le rôle joué par les Sud-Africains blancs pendant la Grande Guerre, une extension est mise en place de l'autre côté de l'arc de triomphe dans le l'axe du chemin qui mène au cimetière. Il s'agit de la construction d'une « fort » musée qui est la copie réduite du fort massif de type « Vauban » construit au Cap (le Château de Bonne Espérance) par les Néerlandais au XVIIe siècle et qui est devenu un musée militaire. Si le style architectural hollandais est utilisé dans la cour intérieure du musée, autour de la « Croix de la Consécration », c'est indubitablement pour rappeler que ce sont les Afrikaners qui les premiers ont conquis l'Afrique du Sud (même si un second bâtiment d'architecture d'inspiration britannique est aussi présent, garantie d'une équité toute relative). Cette histoire devient une histoire officielle puisqu'elle émane du gouvernement

¹³ Anne Hertzog, *op.cit.*, pp.2-3.

élu de l’Afrique du Sud. C’est ce que Paul Ricoeur appelle une « mémoire imposée » :

À ce niveau apparent, la mémoire imposée est armée par une histoire elle-même « autorisée », l’histoire officielle, l’histoire apprise et célébrée publiquement. Une mémoire exercée, en effet, c’est au plan institutionnel, une mémoire enseignée : la mémorisation forcée se trouve ainsi enrôlée au bénéfice de la remémoration des péripéties de l’histoire comme tenues pour les événements fondateurs de l’identité commune. La clôture du récit est mise ainsi au service de la clôture identitaire de la communauté. Histoire enseignée, histoire apprise, mais aussi histoire célébrée. À la mémorisation forcée s’ajoutent les commémorations convenues. Un pacte redoutable se noue ainsi entre remémoration, mémorisation et commémoration¹⁴.

La forme pentagonale du Château de Bonne Espérance a servi de symbole placé sur le drapeau des Forces de Défense Sud-Africaines et d’autres insignes militaires dans les années 1980. La reproduction de ce fort en France, symbole d’un ancrage défensif dans et sur la terre d’Afrique du Sud, évoque inmanquablement un autre symbole défensif : le *Laager*, le camp retranché que les pionniers boers formaient à la fin de la journée, mettant les chariots en cercle pour en faire un fort afin de se protéger des attaques nocturnes. L’apartheid, devint dans l’esprit des idéologues afrikaners, une nouvelle forme symbolique du *laager*, érigée pour défendre la nation afrikaner. On peut imaginer que le fort-musée de *Delville Wood* est une autre forme de *laager*, que le gouvernement sud-africain fit construire pour signifier aux Occidentaux, qu’ils étaient prêts à résister contre toute attaque, comme ils l’avaient toujours fait.

Bien des années plus tard, l’apartheid est terminé, Nelson Mandela a été élu en 1994. Il décède en 2013. D’autres présidents noirs lui succèdent. Le gouvernement de l’ANC décide de donner une autre tonalité aux commémorations de la bataille de *Delville*

¹⁴ Paul Ricoeur, *op.cit.*, p.104.

Wood en décidant d'honorer et de célébrer le sacrifice des soldats noirs sud-africains du *South African Native Labor Corps* entre 2014 et 2017. Ces hommes étaient engagés comme auxiliaires et faisaient des travaux de logistique, tel décharger les navires, transporter du matériel, construire des camps etc. Sur un plan commémoratif, un équilibre est établi. Symboliquement, le premier soldat noir mort en France est enterré à nouveau dans la cour du fort-musée du mémorial. On peut donc dire que ce soldat noir repose au cœur du *laager*. Le symbole est très fort, car à l'origine le *laager* était une forteresse dont la fonction était d'empêcher que les guerriers bantous ne pénètrent au cœur du camp retranché des Afrikaners pour les massacrer. C'est le soldat noir qui incarne tous les soldats noirs (un soldat métonymique en quelque sorte), un équivalent du « soldat inconnu » français mais connu celui-là, son épitaphe indique : « BELEZA MYENGWA, S.A. NATIVE LABOR CORPS 27th NOV 1916 ». Il repose au cœur du mémorial de *Delville Wood*, non pas de manière anonyme parmi les nombreux combattants blancs du cimetière mais au centre du musée, bien visible de tous. Sa présence physique est la garantie de la réalité de la participation des Noirs au conflit. Le temps est aboli tout comme l'espace l'est symboliquement ainsi que le suggère certains aspects du mémorial.

Une abolition programmée de l'espace

Le Premier Ministre sud-africain, Jan Smuts avait appelé de ses vœux la construction d'un mémorial en Europe. Selon Bill Nasson, il était évident que pour les dirigeants sud-africains, la construction d'un tel mémorial sur la Somme était plus qu'un moyen de permettre aux familles de faire le deuil des êtres chers. Il s'agissait aussi de commémorer l'identité des Dominions et de leur contribution de guerre pour le vieux continent « un marquage dans le granite et le marbre de la force coloniale du caractère sud-africain. Ici l'Union [sud-africaine] pouvait réduire la frontière des

eaux salées entre Cape Town et Southampton »¹⁵. Il s'agit bien de réduction de l'espace afin de permettre une communauté de proximité entre la jeune nation sud-africaine et la veille mère-patrie. Mais l'idée d'abolition de l'espace va également être mise en place autour du mémorial de guerre sud-africains lui-même, car si le tourisme de guerre va se développer dans l'entre-deux guerres, beaucoup de familles ne pourront se rendre en Europe pour se recueillir sur la tombe de leurs proches. C'est ainsi que le gouvernement décida de faire construire deux répliques du monument surmontée de la statue équestre de Castor et Pollux en Afrique du Sud afin d'avoir un lieu où se retrouver et se recueillir lors des commémorations de la bataille. Ces deux répliques furent inaugurées en même temps que le mémorial de *Delville Wood*. L'un des sites est au Cap dans les Jardins de la Compagnie néerlandaise des Indes Orientales (*Company Gardens*) et l'autre au parlement sud-africain (*Union Buildings*) Pretoria. Si les arcs de triomphes en pierre, qui les supportent, sont différents les uns des autres, les trois statues équestres des jumeaux Castor et Pollux sont identiques, les deux sud-africaines étant des répliques de celle qui se trouve en France.

En 1926, l'abolition de l'espace s'est faite depuis la France vers l'Afrique du Sud. En 1986, c'est le contraire. Le fort en pierre massif du Cap, monument imposant de la colonisation néerlandaise, fut symboliquement transposé et reconstruit en France, alors que le gouvernement de cette dernière avait adopté une position anti-apartheid la fin de la guerre froide approchant. Le président P.W. Botha transposait, toujours sur un plan symbolique, la résistance afrikaner pour son système d'apartheid au cœur de l'Europe, un peu comme Louis XIV avait fait construire un fort par Vauban au cœur de la ville de Montpellier (à présent le lycée Joffre), afin de surveiller les montpelliérains protestants de l'intérieur.

Mais, si les deux éléments du mémorial de *Delville Wood*, la statue de Castor et Pollux de 1926 et le fort-musée de 1986 sont

¹⁵ Bill Nasson, 2004, *op.cit.*, p.57.

des constructions humains pensées en termes de commémoration et d'abolition de l'espace mémoriel, les autorités sud-africaines vont aussi inclure dans leur démarche des éléments plus naturels.

Du « bois » comme élément de l'abolition de l'espace et du temps

Si le mémorial est en matériaux solides, il a néanmoins été étroitement conçu pour être en symbiose avec les éléments naturels de son environnement. Il est un fait que lorsqu'on pense à la bataille, on l'associe au mot « bois », qui, en français comme en anglais (*wood*) désigne à la fois une matière, le bois que l'on coupe, et un espace naturel composé d'un ensemble d'arbres (le bois de Vincennes). Les touristes de guerres s'attendaient donc à trouver un site arboré. Or, force est de constater sur les photos prises lors de l'inauguration du mémorial en 1926 que le site est déboisé. Les ravages de la guerre n'ont pas permis à la nature de reprendre ses droits. Il faudra donc l'intervention de l'homme pour qu'en 1952, lors de l'inauguration de la Pierre du Souvenir, on voit sur les photos, de grands arbres entourer le mémorial.

Ces arbres participent donc à la mémoire de cette bataille. L'un d'eux en particulier, un charme qui est, d'après les guides, le seul survivant de la bataille à avoir pu continuer à pousser après la guerre. Il est donc distingué des chênes qui furent plantés après la bataille mais participe tout autant du « paysage culturel » :

C'est le paysage qui porte les traces du passé : reconstitué ou préservé, il occupe une place centrale dans la transmission de la mémoire de la Grande Guerre. La perception de l'espace proposée par les lieux d'interprétation muséographiques incite à une réflexion sur la notion de 'paysage culturel'¹⁶.

Lors d'une visite d'étude sur le site du mémorial le 16 Juillet 2017, on pouvait trouver de nombreuses petites croix chrétiennes en bois

¹⁶ Anne Hertzog, *op.cit.*, p.11.

de 18 cm x 10 cm dont la base était pointue afin d'être fichée en terre avec un coquelicot en plastique rouge en son centre avec la mention imprimée en noir en dessous *In memoriam*. Beaucoup étaient placées au creux du « dernier arbre », alors que d'autres se trouvaient dans le sol, dans les restes des tranchées, ou bien dans le musée sur les sculptures et autres panneaux commémoratifs. Cette manière d'inciter les jeunes membres du Commonwealth à s'impliquer dans la commémoration est typique. Les jeunes doivent réfléchir et faire la commémoration de leur choix, définir ce qu'ils doivent garder en mémoire « je me souviens avoir déposé ma croix à tel endroit ». L'un d'eux avait aussi « personnalisé » sa croix avant de la ficher dans le sol en écrivant au stylo-bille : « *Lovely* » puis « 06/07/17 », date de sa visite sans doute et « RIP », prouvant par-là, qu'il ou elle, avait sans doute pensé aux soldats décédés. Cette croix avait été plantée dans la terre près des restes d'une tranchée afin de commémorer le lieu où les soldats étaient tombés, ou bien là où certains se trouvent toujours (les historiens pensent que les corps de 500 Sud-Africains jonchent le sous-sol du champ de bataille).

Il est aussi intéressant de constater que le choix de certains jeunes s'est porté sur l'arbre-témoin des combats, comme si le lien créé par la présence de l'arbre permettait une ouverture temporelle et donc un lien direct avec les combattants de 1916, comme semble l'accréditer la photo d'un jeune soldat gallois en uniforme de la guerre de 1914-1918, épinglée avec un coquelicot commémoratif sur le Dernier Arbre. La photo vue en juillet 2017 portait la mention suivante : « Sgt David LEWIS 5732, 10th Bn RWF, 1.2.1897 – 20.7.1916 ». Cette photo semblait être là pour dire aux visiteurs : « ne m'oubliez pas ». L'espace et le temps de la mort du jeune homme (la bataille de *Delville Wood*) était en quelque sorte validé par l'arbre centenaire qui était là au moment de la mort du jeune homme et qui pouvait témoigner de cela.

En 2016, Jacob Zuma alors président de l'Afrique du Sud mettait en valeur ce symbole lors des commémorations à *Delville Wood* en disant dans son discours inaugural que cet arbre était « tel un symbole fort parmi les restes des tranchées qui balafres le

paysage ici à Delville Wood, le ‘dernier arbre’ pousse ». C’est le même principe qui a présidé au reboisement du bois de Delville. Il eut été facile pour le gouvernement sud-africain d’acheter des plants en France et de les mettre en terre sur place. Mais la symbolique du lien entre Afrique du Sud et France n’aurait pas été satisfaisante. C’est pourquoi ce sont des glands pris en Afrique du Sud, qui firent le voyage jusqu’en France. De surcroît, ce sont des chênes venus de Franschoek (le « coin des français »), lieux près du Cap où furent installés les colons huguenots engagés par la Compagnie Néerlandaise des Indes Orientales en 1688. Un mythe dit même que ces chênes de Franschoek auraient eux-mêmes été plantés par les Français qui auraient apporté des glands de leur France natale après leur exil dû à la révocation de l’Edit de Nantes par Louis XIV en 1685. Sans preuve de cette histoire, il est difficile de la réfuter ou de la valider. Il est toutefois certains que le gouverneur de la Compagnie au Cap van der Stel, avait fait venir de larges quantités de plants de chênes de Scandinavie afin de boiser la région du Cap et que les colons (dont les huguenots) avaient été chargés de les planter sur leurs terres. Il est donc probable que les chênes plantés pour reboiser le bois de Delville soient tout de même originaires d’Europe quelques siècles plus tôt, même s’ils ne proviennent peut-être pas de France.

En tout état de cause un lien indéfectible a été créé entre la France et l’Afrique du Sud, grâce au sang des sud-africains blancs, versé sur le sol français, lien renforcé par une transformation complète du mémorial qui est devenu terre sud-africaine au point que les arbres eux-mêmes, sont sud-africains. Il est intéressant de noter que s’il y a une logique à associer la France de 1916 avec les Français protestants (huguenots) immigrés en Afrique du Sud au XVII^e siècle, ce lien ne manque pas, par ailleurs, de susciter des réactions aussi bien hagiographiques, pour encenser ces Français d’Afrique du Sud, ou au contraire ceux qui les fustigent alors que des historiens plus sérieux ont montré que la modeste contribution de huguenots à l’Afrique du Sud fut leur descendance¹⁷. Ces débats

¹⁷ Voir Marilyn Chapleau-Garcia, *Le refuge huguenot du cap de Bonne-*

autour de l'importance de l'apport des huguenots sur un plan, religieux, économique ou politique peut malheureusement entraîner des erreurs regrettables :

En revanche, d'immenses bas-reliefs réalisés au milieu des années 80 représentent somptueusement les soldats sud-africains blancs auxquels se mêlent des éléments paysagers du pays d'origine et même une église protestante : ce sont bien les huguenots blancs qui ont « fait le pays » et qui en 1986, année de l'inauguration du musée, incarnent (héros morts au champ d'honneur) l'Afrique du Sud, y compris aux yeux du monde¹⁸.

La mention d'une « église protestante » sur l'un des bas-reliefs du musée de *Delville Wood* pose question. Il serait sans doute utile de préciser que s'il est question des huguenots (calvinistes) il s'agit d'un « temple » et non d'une église protestante anglicane ou luthérienne. Une autre hypothèse est que l'auteure confond les calvinistes (réformés) et les « huguenots », nom qui désigne les réformés français de cette époque. Car ainsi, réduire les protestants réformés sud-africains aux seuls huguenots (la population afrikaner est composée de 8% de sang français alors que celui des néerlandais est de 40 % et celui de Allemands 30 %) est tout simplement faux.

Changement de Cap

Le musée de la guerre (qui se trouve dans le « fort-musée ») est un classique du genre. On peut y trouver tout ce que l'on s'attend à trouver dans un musée qui retrace une bataille de la Première Guerre mondiale : uniformes, effets personnels des soldats, équipements, armes et casques rouillés trouvés sur le champ de bataille, carnets de guerres offerts par les descendants de soldats, portraits, diplômes, panneaux explicatifs avec cartes, croquis,

Espérance Genèse, assimilation, héritage, Paris Honoré Champion, 2017 ou Hermann Giliomee, *The Afrikaners. Biography of a People*, Charlottesville, University of Virginia Press, 2003.

¹⁸ Anne Hertzog, *op.cit.*, p.9.

citations etc. C'est un subtil mélange d'histoire la fois collective et individuelle mais aussi de mémoire personnelle. C'est ainsi que Pierre Nora affirme que mémoire et histoire sont étroitement liés, même s'ils sont distincts : « La mémoire c'est la vie [...]. L'Histoire, d'un autre côté, c'est la reconstruction, toujours problématique et incomplète, de ce qui n'est plu »¹⁹.

Un changement de cap fut mis en place par le gouvernement sud-africain entre 2014 et 2017. Ce fut d'abord l'enterrement en grande pompe du soldat noir Beleza Myengwa dans la cour du fort-musée du mémorial, le 6 juillet 2014, par le vice-président sud-africain (aujourd'hui président de l'Afrique du Sud), Cyril Ramaphosa : « cette cérémonie est plus symbolique et significative car elle marque le début du centenaire de la Première Guerre mondiale et qu'elle coïncide avec le 20^e anniversaire de notre propre liberté en Afrique du Sud »²⁰. Il compare les soldats sud-africains blancs morts à *Delville Wood* pour la liberté et la démocratie aux activistes noirs morts pour les mêmes raisons en luttant contre l'apartheid. Le sang noir et blanc se mêle autour des mêmes valeurs dans cet hommage. Le passé sert de lien et de liant au présent.

Puis, le 12 juillet 2016, ce fut au tour du président Jacob Zuma de dévoiler le Mur de la Mémoire qui borde l'allée qui va de l'Arc de Triomphe au musée. Ces deux murs, en fait, de part et d'autre de l'allée, comporte 14000 noms de soldats sud-africains, toutes ethnies confondues, décédés dans les combats du XX^e siècles. Dans son discours inaugural le président Jacob Zuma souligna qu'il voulait réparer des méfaits du passé en inversant « l'impact négatif et douloureux du colonialisme, du racisme et de l'apartheid » et qu'il voulait que l'on commémore tous les soldats sud-africains morts au combat depuis la Grande Guerre sans distinction de race, de couleur ou de croyance. Il parla de la « transformation du mémorial de Delville Wood qui représente un

¹⁹ Pierre Nora, 'Between Memory and History: *Les Lieux de Mémoire*', *Representations* 26 (1989), 7-24, p.8.

²⁰ <http://www.polity.org.za/article/sa-cyril-ramaphosa-address-by-the-deputy-president-of-south-africa-at-the-98th-commemoration-of-the-battle-of-delville-wood-france-06072014-2014-07-06>

message puissant de réconciliation et qui redresse les torts du passé permettant ainsi de consolider la diversité de la nation sud-africaine »²¹.

Ce mur couvert de noms n'est pas sans rappeler l'Anneau de la Mémoire inauguré non loin de là par le président François Hollande, le 11 novembre 2014 à Notre Dame de Lorette. Il s'agit d'un mur en métal en forme de cercle sur lequel se trouvent les noms de 600 000 soldats de toutes nationalités, amis ou ennemis confondus, tombés dans la région pendant la Première Guerre mondiale. Il est intéressant de remarquer que si le nouveau mémorial français vise à la réconciliation européenne en soulignant que les soldats, quel que soit leur camp, sont des victimes de guerre et ne sont plus ennemis, le Mur de la Mémoire sud-africain en fait de même, mais en interne : il vise la réconciliation sud-africaine, en mélangeant par ordre alphabétique les noms africains (Bantous), anglophones et afrikaners, qui donc ne sont plus ennemis.

Ce fut ensuite en 2017, l'ouverture d'une nouvelle salle (la dernière dans le parcours circulaire du musée). Cette salle est atypique, car elle ne met pas en scène un événement relevant des combats, mais un drame dont furent victimes plus de 600 soldats du *South African Native Labour Corps*. La salle qui présente une muséographie des plus modernes, est intitulée en anglais « La perte du SS Mendi » avec comme sous-titre sur le panneau qui accueille les visiteurs « nous mourrons comme des frères ». Ce panneau montre le vaisseau SS Mendi avant son naufrage avec le portrait du pasteur noir de ces troupes, également victime du naufrage, qui servira de fil rouge à toute l'exposition et même au-delà puisqu'on trouve sur internet un dossier éducatif pour les scolaires « SS Mendi. We Die Like Brothers Education Resource Pack ». La salle commémorative de ce naufrage survenu par accident au large de l'île de Wight le 21 février 1917, est donc d'ambiance « aquatique » car les couleurs bleu turquoise et vert émeraude dominent afin d'évoquer les fonds marins de la Manche, ce qui met

²¹http://www.defenceweb.co.za/index.php?option=com_content&view=article&id=44259:speech-zuma-on-delville-wood-centenary&catid=86:government-affairs&Itemid=187

en valeur les objets récupérés au fonds de l'eau, assiettes, couverts, hublots du bateau à la vitre fendue etc. Les autres éléments sont des photos des victimes, leurs effets personnels, des récits de leur vie, des explications sur le naufrage, des photos les montrant en train d'embarquer sur le SS Mendi, témoignages des derniers instants de vie qui allaient être brisées ou la photo du pasteur avec sa femme et ses enfants. Le temps et l'espace (aquatique et non plus boisée) est aussi mis en valeur par une installation artistique dans cette dernière salle du musée.

Art et symboles commémoratifs

Un film de Shawn Sobers de 2014 était présenté sur une télévision dans la salle du SS Mendi en juillet 2017. Ce film, que l'on peut voir sur internet²², alterne images informatives, comme une carte de l'endroit où le Mendi a coulé, avec un parti pris esthétique dont l'objectif est de renouveler le mode opératoire mémoriel comme l'indique un texte de l'auteur sur son site web :

En utilisant la tragédie du SS Mendi comme élément de contextualisation, le film explore les différentes formes de la commémoration dans un style anthropologique, en se basant sur l'esthétique du film *Elmina*, [...], accompagné d'une voix neutre de type électronique. Les formes du souvenir qui sont explorées sont : le pèlerinage, le processus judiciaire et la loi, l'empathie, l'expression créative et la mémoire civique²³.

Le film nous montre en effet ces différents points (appelées « catégories du souvenir »). On trouve en « catégorie 1 » du souvenir des images de la Manche avec ses eaux verdâtres où repose le Mendi et dont le titre est « l'Esprit du lieu ». Puis en « catégorie 2 » on voit, la bouche d'un homme qui prête sa voix au juge J.G. Hay Halkett, en lisant le compte rendu du naufrage daté du 8 aout 1917 et qui précise que le responsable du naufrage, le

²² Voir le film: <http://www.shawnsobers.com/african-kinship-series-part-4-ss-mendi-emotional-science-film/>.

²³ *Ibid.*

capitaine du SS Daro, ne s'est même pas arrêté pour porter secours aux victimes. Un texte conclut cette section par ces mots : « aucun des soldats noirs qui ont coulés avec le Mendi n'a reçu de médaille contrairement à leurs collègues Européens » et enfin : « ce fut une décision du gouvernement sud-africain ». Au-delà de la tragédie, le film souligne le mépris dont faisaient l'objet les Sud-Africains noirs. La « catégorie 3 » est plus esthétisée. Elle est intitulée « Empathie et identité comme hommage ». Elle présente des photos des soldats britanniques noirs ou métis, habillés en noir, qui évoluent sous l'eau dans une piscine dont l'eau bleue est très limpide ; leur voix off expose leur pensée sur leur lien, en tant que soldats noirs, avec les soldats noirs morts dans la catastrophe du Mendi. La « catégorie 4 » (« Expression créative comme mémorial ») met en scène un danseur noir dans une piscine, avec une alternance de sons sous-marins, de tams-tams et de musique classique, qui danse sous l'eau, torse nu mais vêtu d'un pantalon, avec des fondus-enchaînés qui font passer le spectateur de la piscine à la mer verdâtre du début du film et qui projette ainsi le danseur dans la mer le temps d'un fondu-enchaîné. Le texte en voix off est un poème en anglais de Rob Mitchel écrit en 2014²⁴ pour illustrer le film et qui met l'accent sur le statut de victimes en évoquant le parcours de ces soldats noirs jusqu'à leur fin tragique :

Et ici, lui, le chef Bokleni- parmi les serviteurs,
Fermiers, et travailleurs, mineurs enrôlés pour chercher,
Porter, laisser tomber ; pour construire des routes, des rails et des
latrines.
Rien de plus que des serviteurs de la machine de guerre de
l'homme blanc.
Se demandant qui se souviendra de son nom.

Le poème est un pamphlet contre la domination blanche mise en place par l'Union sud-africaine en 1910, avec un gouvernement de coalition entre Anglophones sud-africains et Afrikaners, accusé d'être un destructeur d'identité africaine :

²⁴ <https://ssmendiproject.wordpress.com/>

Zoulou, Tswana, Swazi, Pondo khoikhoi, Xhosa.
Approchez-vous.
Vos guerres sont terminées.
Alors effaçons ce visage ethnique car à présent vous n'êtes que de
simples Cafres,
Dans le nouvelle Union Sud-africaine.

Le film de 23 minutes se termine avec la « catégorie 5 »
« Mémoires physiques et permanents ». Elle montre les différents
monuments, et plaques commémoratives érigés dans le monde
pour honorer les morts du Mendi. Le générique défile enfin sur
l'image de la Manche du début du film avec en fonds sonore un
tam-tam et le ressac, associant l'Afrique et la mer où sont morts les
sud-africains noirs.

Le projet de ce film élaboré par Shawn Naphtali Sobers,
artiste et universitaire, avec Rob Mitchel, dans le cadre du *Bristol
Cultural Development Partnership and Arts Council of England*,
est intitulé *Inconsequential Monuments* (« Monuments sans
conséquence »). L'objectif était de travailler sur la mémoire du SS
Mendi afin « d'essayer d'honorer le sacrifice de nos ancêtres par
des gestes sincères et respectueux et des actes de mémoire »²⁵. La
question centrale qui sous-tendait ce projet était « Est-ce que toute
commémoration que l'on peut faire en mémoire de tels événements
tragiques est suffisante ».

Il s'agit donc de trouver un équilibre mémoriel pour en
quelque sorte « payer la dette ». Les Noirs étaient exclus de la
mémoire de la Grande Guerre, ils sont maintenant réintégrés. C'est
ce statut de victime que Tzvetan Todorov met en avant comme
étant le point central de certaines mémoires de groupe :

Ce qui est vrai des individus l'est plus encore des groupes. Si l'on
parvient à établir de façon convaincante que de tel groupe a été
victime d'injustice dans le passé, cela lui ouvre dans le présent une

²⁵ <http://www.shawnsobers.com/african-kinship-systems-series/> consulté la
dernière fois le 22 mars 2018.

ligne de crédit inépuisable. Puisque la société reconnaît que les groupes, et non seulement les individus, ont des droits, autant en profiter ; or, plus grande a été l'offense dans le passé, plus grands seront les droits dans le présent²⁶.

Conclusion

Commémorer *Delville Wood* pour les Sud-Africains est un processus complexe, multiforme et, comme toute commémoration, contextualisé par rapport à une époque et des politiques commémoratives. Jay Winter souligne que les mémoriaux « se dissipent dans le paysage »²⁷ car les gens ne les regardent plus et oublient la raison de leur érection. Mais dans certains cas, le paysage fait partie intégrante de la commémoration comme c'est le cas à *Delville Wood* où le bois est un élément prégnant :

Il ne s'agit pas seulement de voir que la mémoire s'incarne dans les lieux, mais bien de montrer la dimension spatiale de la commémoration. Loin d'être un simple acte de localisation géographique, la mise en espace est une condition de la commémoration. L'espace dans sa matérialité est ce qui permet de rendre visible l'invisible, présent le disparu²⁸.

Le mémorial de *Delville Wood* est, nous l'avons vu, à la croisée des chemins de la mémoire, celle de toute nation qui se pose la question de savoir ce qu'il faut commémorer et comment le faire au mieux, mais qui en même temps construit une représentation de son identité. Celle qu'elle veut donner à voir au monde. L'Afrique du Sud, protéiforme, mosaïque du monde à défaut d'être la nation « Arc-en-ciel » a peut-être trouvé un équilibre dans la relation de son (ses) peuple(s) à la guerre (*extra muros*) et de ce fait, par effet

²⁶ Tzvetan Todorov, *Les abus de la mémoire*, Paris, Arléa, 2004, p.56.

²⁷ Jay Winter *Remembering War, The Great War Between memory and History in the Twentieth Century*, New Haven & London, Yale University Press, 2006, p.140.

²⁸ Anne Hertzog, *op. cit.*, p.2.

mimétique, voire cathartique, le moyen de parvenir à un consensus pour digérer le passé violent de son Histoire (*intra-muros*).